

Sylvie Bassot-Svetoslavsky

## Présentation du livre de Marie-Jean Sauret, *La bataille politique de l'enfant*<sup>1</sup>

J'ai le grand plaisir de recevoir aujourd'hui, dans le cadre du Secrétariat à la Librairie de l'EpSF, Marie-Jean Sauret pour son ouvrage *La bataille politique de l'enfant*, paru chez Érès en mars 2017.

S'il faut encore vous présenter, car vous êtes très connu et reconnu dans le champ analytique depuis très longtemps, vous êtes en place de psychanalyste en cabinet à Toulouse depuis de nombreuses années.

Vous avez créé récemment avec d'autres, notamment Pierre Bruno et Isabelle Morin, votre association Le Pari de Lacan à la suite de l'APJL.

Professeur émérite à l'Université de Toulouse-Le Mirail, vous avez aussi une activité de chercheur au pôle de Clinique psychanalytique du sujet et du lien social. D'ailleurs, vos écrits témoignent de cet engagement auprès d'un public large, et notamment des étudiants. Vous avez publié aux Éditions Milan et aux Presses Universitaires du Mirail : d'une façon non exhaustive, certains de vos ouvrages : *De l'infantile à la structure* en 1991, PUM, *Lacan, le retour à Freud*, avec Michel Lapeyre, en 2000, éditions Milan.

Puis, mû par une âme de militant et de chercheur, interrogé par les liens entre psychanalyse et politique, vous avez publié aux éditions PUM en 2005, un ouvrage intitulé *Psychanalyse et politique. Huit questions de la psychanalyse au politique*, vous soutenant, entre autres, du dire de J. Lacan : « L'inconscient, c'est le politique, l'Autre, c'est aussi l'inconscient<sup>2</sup> », et aussi « Il s'agit pour l'analyste de rejoindre la subjectivité de son époque<sup>3</sup> ».

Outre une interrogation sur *La dépression nerveuse*, avec F. Ancibure et M. Galan-Ancibure, aux Éditions Milan, en 2006, vous avez repris vos questions ainsi qu'un vocabulaire subversif avec votre ouvrage *L'effet révolutionnaire du symptôme*, reprenant la formule de Lacan dans le

---

<sup>1</sup> Librairie de l'EpSF du 23 avril 2018 à Nîmes.

<sup>2</sup> J. Lacan, Séminaire XIV, *La logique du fantasme*, leçon du 10 mai 1967, séminaire inédit.

<sup>3</sup> J. Lacan, *Écrits*, Seuil, Paris, 1966, p. 321.

séminaire *L'acte psychanalytique*, suivi de *Malaise dans le capitalisme*, aux éditions PUM, en 2014.

Donc, Marie-Jean Sauret, vous avez une activité de publication très prolifique et l'on entend bien quels sont les thèmes qui vous portent et que vous nous faites partager : l'infantile, la structure du sujet, la psychanalyse articulée au politique au sens large, relatif à la cité, la question du sujet et du lien social et de sa transmission c'est-à-dire de notre responsabilité par rapport aux enfants.

Alors, le titre de ce livre *La bataille politique de l'enfant*<sup>4</sup> ?

Titre ambigu et qui ne va pas de soi.

S'agit-il de la bataille (notons le vocabulaire guerrier) que doit mener l'enfant sur le plan politique, c'est-à-dire que le *de* serait en position de génitif subjectif ?

Ce qui corrobore cette idée, c'est la dédicace de votre ouvrage à quatre enfants, vos petits-enfants, je suppose, en les exhortant « à prendre le temps de relever les défis laissés par les générations qui les précèdent<sup>5</sup> ». Nous verrons de quels défis il s'agit.

Ou bien mais aussi, s'agit-il de la bataille politique *pour* l'enfant, comme l'indique la quatrième de couverture, c'est-à-dire que cette bataille nous concerne alors, nous les adultes, dans notre relation à l'enfant, dans notre responsabilité par rapport aux enfants.

Se battre pour les enfants en prenant en compte le sort qui leur est réservé par le politique et le social, en leur transmettant les conditions d'humanisation de manière à ce qu'ils puissent réinventer le lien social que nous leur avons légué.

D'ailleurs, à un moment donné, vous nous interrogez : « Au fond, aimons-nous les enfants<sup>6</sup> ? »

Un article du journal *Le Monde*, daté du 25 février 2018, indique, après enquête, qu'un pourcentage important de femmes a choisi de ne pas avoir d'enfants, qualifiés de gêneurs dans une vie qui se veut confortable. La natalité diminue, même en France (moins de deux enfants par femme), souvent en relation avec la mère comme anti-modèle.

---

<sup>4</sup> M.-J. Sauret, *La bataille politique de l'enfant*, édition Érès, collection Humus, Toulouse, 2017.

<sup>5</sup> Dedicace en introduction du livre *La bataille politique de l'enfant*, *op. cit.*

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 94.

En outre, des mesures délétères sont prises actuellement, conformes à la place démesurée que prennent le scientisme et les neurosciences...

Dans *Le Monde* du jeudi 8 février 2019 à la question : « Les neurosciences, un outil pour l'école ? », Stanislas Dehaene, professeur de psychologie cognitive au Collège de France, nommé à la présidence du Conseil Scientifique ayant pour ambition de faire de la conscience un phénomène mesurable, répond : « Ainsi la psychologie expérimentale doit-elle concevoir de nouvelles manières de *mesurer l'introspection aussi précisément que possible* » [ je souligne ] ; et également : « Les sciences cognitives des vingt dernières années ont découvert une étonnante panoplie de moyens de *manipuler la conscience à volonté* [ je souligne ]. »

Ce discours fait frémir et a été l'objet d'une pétition sur Internet adressée au ministre de l'Éducation pour dénoncer ces dangers. Il s'agit bien là d'une idéologie scientiste arrimée au discours capitaliste dans lesquels on baigne depuis déjà pas mal de temps, complètement à rebours du sujet de la psychanalyse et du sujet de la parole.

En effet, il y a une antinomie entre le discours de la psychanalyse et le discours capitaliste qui ne vise qu'à occulter le manque (de structure), qui laisse croire que tout est possible, forclôt la castration et donc logiquement « les choses de l'amour<sup>7</sup> ». Il permet de penser que l'objet de consommation pourrait répondre au désir de jouissance... des sujets consommateurs.

Or, le sujet est d'une autre envergure. Le discours du psychanalyste rend compte des conditions d'humanisation qui le constituent, ce sujet dont la structure est homologue à celle de la cure psychanalytique.

Il faut trois générations pour que se transmettent les conditions d'humanisation pour vérifier, en quelque sorte, que s'est transmis la pérennisation du processus d'humanisation auprès des enfants de façon à leur donner les moyens d'entamer le discours capitaliste et ne pas se laisser entamer ni aliéner par lui.

De même, dites-vous, qu'il faut trois générations pour que se transmette quelque chose de la psychanalyse.

En somme, vous alertez sur les difficultés liées aux modifications anthropologiques et sociales propres à notre temps, modifications auxquelles ont affaire actuellement les enfants (et les adultes) pour

---

<sup>7</sup> J. Lacan, Le séminaire XIX, *Le savoir du psychanalyste*, leçon du 6 janvier 1972.

s'humaniser et se réaliser comme sujet, et déplorez les solutions auxquelles ils sont contraints pour s'y adapter (addictions, refus scolaires).

Que peut alors apporter la psychanalyse et la clinique dans ce contexte ? Quelles sont les mutations importantes auxquelles ont affaire les enfants ? Quelles perspectives cliniques nouvelles par rapport à l'incidence de la forme actuelle du lien social sur les subjectivités ?

Car votre écrit n'est pas seulement un discours catastrophique sur les effets du lien social sur les subjectivités mais aussi sur la responsabilité et l'engagement des psychanalystes face aux effets du discours capitaliste. Outre les psychanalystes, le discours analytique concerne le non-analyste et même le non-analysé, également destinataires de cet ouvrage.

Dès l'introduction, votre propos s'articule en trois pôles successifs, trois versions de notre rapport à l'enfant : une version freudienne de la façon dont fonctionnent les sujets, selon la clinique freudienne ; il s'agit de l'enfant dont parle l'analysant, enfant ou adulte. Une version plus lacanienne, l'analysant de Lacan n'étant plus celui de Freud. Et enfin, une version marquée par notre contemporain.

Votre ouvrage se découpe en chapitres :

– Les quatre premiers traitent du problème anthropologique et clinique posé par l'enfant.

– Les trois suivants questionnent les incidences subjectives des modifications de la famille, celle du recul de la paternité et de l'intérêt (ou pas) de se repérer avec la question œdipienne.

– Les chapitres suivants évoquent l'adolescence et les adolescents ainsi que les conditions nécessaires au psychotique pour s'inscrire dans le lien social.

– Enfin, les trois derniers chapitres écrits avec des collègues tentent de situer la psychanalyse et son éthique entre science, religion et politique, de noter l'incidence du néo-libéralisme sur les métiers de la clinique, et dans le dernier chapitre, de souligner l'intérêt de la psychanalyse pour le monde contemporain.

Votre ouvrage nous ouvre donc une perspective large, et c'est en cela qu'il est très intéressant. Il va depuis les travaux et la clinique de Freud en lien à son époque, à ceux de Lacan et du début des mutations qui s'ébauchaient, jusqu'à la clinique contemporaine aux prises avec les effets sur les sujets du néo-libéralisme, du scientisme et du discours capitaliste

qui cherchent à annuler la singularité des sujets et leur désir pour leur proposer la jouissance à tout-va pour le bonheur du divin marché.

Donc, peut-être deux ou trois questions :

Qu'en est-il de la question œdipienne ? Dans la clinique avec les enfants, peut-on vraiment se passer de cette question de l'Œdipe qui est en même temps une balise, un repère ?

Indépendamment des sujets psychotiques bien sûr, est-ce que dans votre pratique, vous arrivez à vous en passer ?

L'on connaît l'énoncé fameux de Lacan « se passer du Nom-du-Père à la condition de s'en servir<sup>8</sup> », peut-on dire qu'il s'agit de tenir compte du Réel du Père tout en maintenant un principe paternel, comme le dirait Jean-Pierre Lebrun ?

Comment, aujourd'hui, maintenir ce qui est essentiel dans la clinique mais à quoi les sujets tentent d'échapper, la castration symbolique ?

La dimension inconsciente a-t-elle toujours sa place et quelle place ?

Comment les sujets peuvent-ils échapper au formatage idéologique actuel ?

L'on entend bien votre souci et la réponse apportée par la lecture analytique étayée par la clinique dont vous nous faites part et la nécessité d'inventer et de traiter chaque sujet dans toute sa singularité et son altérité.

Une question, peut-être aussi, au sujet de la structure psychique qui serait inchangée, me semble-il, et pour autant se dessinerait « une nouvelle économie psychique des sujets » ?

Pourriez-vous, si vous le voulez bien, développer ce point ?

Peut-être, aussi, une question au sujet du symptôme, symbolique de la singularité du sujet et, en quelque sorte pôle de résistance face aux mutations anthropologiques et sociales actuelles, peut-on dire un symptôme épuré, tel que l'on peut le constater à la fin d'une psychanalyse, tel que le sujet n'en souffre plus mais au contraire puisse en tirer parti ?

Question aussi par rapport à la difficulté particulière à laquelle se confrontent les psychanalystes aujourd'hui :

Celle ayant trait au savoir, à une mutation concernant le savoir qui devient, pour beaucoup de sujets, un savoir sans trou, un savoir technique, inapte à l'inconscient et au transfert : comment faire alors ?

---

<sup>8</sup> J. Lacan, Séminaire XXIII, *Le sinthome*, leçon du 13 avril 1976, Seuil, Paris, 2010.

La tâche qui nous incombe à laquelle nous sommes confrontés : comment créer les conditions du transfert ?

Quelle réponse peut-on apporter pour tisser un lien social respectueux de la singularité et de l'altérité de chaque Un ? L'éthique de l'analyste, celle de tout sujet est convoquée.

Vous soutenez dans ce livre l'urgence à penser à l'aide des concepts analytiques et à la lumière de la clinique.

J'ai entendu Charles Melman, dans une intervention à Montpellier le week-end dernier constater une résurgence de l'appel au père aujourd'hui.

J'emprunte à Guy Lérès cette question :

« Est-ce que la psychanalyse pourrait être « bouffée » par le discours capitaliste et le discours de la Science en tant que ceux-ci se caractérisent par l'exclusion du sujet<sup>9</sup>. »

---

<sup>9</sup> Entendue lors d'une séance de Séminaire en novembre 2018, à l'EpSF.